

## “Monos”

Le Seigneur nous donne aujourd’hui deux critères pour être en capacité d’accueillir l’Esprit qu’il nous donne : voir et connaître. N’est-ce pas nous dire que le corps - par les sens - et le cœur - pour la connaissance - sont “concernés” par l’accueil ? Oui, c’est avec tout nous-mêmes qu’il nous faut accueillir les dons de Dieu : ni seulement le corps, ni seulement le cœur, mais “nous-tout-entier”, corps et âme. Les implications sont grandes : notre prière, nos actes, nos choix... comment les faisons-nous ? Avec tout nous-mêmes, ou juste une part de nous-mêmes ?

Je ne sais pas si vous savez, mais l’origine du mot “moine” est *monos* : c’est-à-dire celui qui est un - ou plutôt qui tend à l’être. Or “être un” peut signifier deux choses : être “seul” - seul avec Dieu, seul pour Dieu - mais aussi celui qui est “un”, unifié. Donc celui qui a un seul cœur, un seul visage, un seul corps ! Car, bien souvent, nous changeons de visage selon les gens et les circonstances : ouverts quand nous avons confiance, nous nous fermons lorsque nous perdons nos sécurités. Interrogeurs quand nous nous sentons en milieu inconnu, accueillants lorsque nous sommes dans nos habitudes. Alors, s’il est sûr qu’on ne peut, pourtant, pas se comporter avec tout le monde de la même manière... mais ne pourrions-nous pas chercher à être néanmoins “le même” en toutes circonstances. Ne pas tout dire à tout le monde, mais vraiment être “qui nous sommes” et non un autre devant tous ?

Le principal obstacle à cela est, me semble-t-il, la peur. Mais comment la chasser... surtout lorsqu’elle est fondée ? Une clé se trouve encore dans notre évangile : la certitude de la présence de Jésus avec nous. Bien plus, celle de toute la Trinité qui ne cesse de nous accompagner. Alors, oui, nous ne sommes pas seuls, et nous sommes aimés infiniment... alors osons être qui nous sommes, osons montrer notre vrai visage à ceux qui nous entourent, partageons le trésor que nous sommes !

Peur de décevoir, peur de déplaire, peur d’être rejeté ? Écoutons alors la parole de Dieu : “tu as du prix à mes yeux et je t’aime”. Quelle parole a donc le plus de poids dans notre vie : celle de Dieu ou celle des hommes ? Si c’est celle des hommes, ayons conscience qu’il y a en nous une forme d’idolâtrie : nous faisons de la parole des hommes une parole plus forte que celle de Dieu. Et alors prenons les moyens pour retrouver notre liberté : par l’écoute de la parole de Dieu, par la prière, par le regard de personnes qui nous aiment... Et supplions le Seigneur de nous faire à nouveau sortir d’Égypte, passer la mer rouge à pied sec et marcher vers la Terre Promise de son amour.

